

Joseph Kessel, Romans et Récits



éd. de Serge Linkès, Ph. Baudorre, Marie-Astrid Charlier, Yvan Daniel, Christina Manson, Thierry Ozwald et Dolores Thion

Kessel est difficile à situer dans le paysage littéraire. On l'y prenait parfois pour un intrus. À la NRF, Gaston Gallimard crut très tôt en lui, tandis que Gide (qui changerait d'avis) et Paulhan avaient, comme on dit, «des réserves». Peut-être n'était-il à leurs yeux qu'un reporter écrivant des romans, avec une circonstance aggravante : le succès. Alors romancier ou reporter? Un pur romancier? un *authentique* reporter? La question, à vrai dire, ne se pose pas en ces termes.

Cette édition ne fait pas acception de «métiers» ni d'ailleurs de genres littéraires. Elle juxtapose dans l'ordre chronologique des ouvrages relevant, à des degrés divers, de la fiction, du récit, du reportage ou de ce que Kessel aimait à nommer *documentaire* – un mot encore neuf dans les années 1920 et qu'il donna pour titre à la première partie de *Vent de sable*. Elle bénéficie d'autre part d'un fait nouveau: les manuscrits de Kessel sont désormais accessibles. Ces deux volumes en reproduisent de nombreux éléments – dont le scénario inédit du *Bataillon du ciel* – et les exploitent pour cerner ce qui fait la spécificité de l'œuvre.

Le «système Kessel», on croit le connaître : courir le monde, faire provision de «choses vues», livrer des reportages à la presse, en tirer (selon des modalités variables) un récit, puis publier un roman qui utilise

(dans des proportions tout aussi variables) ces reportages et ce récit. Mais les apparences sont trompeuses : *Le Lion* (roman «kényan» de 1958), par exemple, aurait été conçu avant que ne soit achevé *La Piste fauve* (récit, kényan lui aussi, de 1954). L'œuvre ne décrit pas une trajectoire systématique qui mènerait du réel (terrain du reporter) à la fiction (ou littérature). Chez l'auteur de *Makhno et sa juive*, la réalité n'est jamais chimiquement pure. Kessel pourrait bien être un précurseur de ce qu'on appelle aujourd'hui en bon français la *creative non fiction*. L'aventure, l'événement, tel homme rencontré, telle situation vécue possèdent pour lui un potentiel poétique ou romanesque qui fait d'eux des objets pour l'imagination. Pour le dire à la manière de Malraux, le réel est une musique sur laquelle nous sommes contraints de danser. Mais Kessel le trouve insuffisant. Comme Malraux lui-même, comme Cendrars, Saint-Exupéry et bientôt Gary, il est de ceux qui offrent à la réalité des prolongements puisés dans l'imaginaire. Ce faisant, il place son œuvre – et ses aviateurs, ses Russes blancs, ses guerriers masaï, ses cavaliers afghans – aux confins «du réel, du rêve, de l'errance et de l'histoire» (Malraux encore). Il la rend transfrontalière, se rend lui-même inclassable et fait de l'aventure un mythe moderne. Sans doute respire-t-il «l'air du temps», qui est aussi le nom d'une collection à laquelle il donna des livres; mais il sait s'en abstraire et atteindre à l'essentiel. Écrite en un siècle qui menaça de mille manières l'espèce humaine, toute son œuvre peut être lue comme une quête de fraternité.

- Le lien vers l'éditeur : <http://www.la-pleiade.fr/Catalogue/GALLIMARD/Bibliotheque-de-la-Pleiade/Romans-et-recits-I-II3>(<http://www.la-pleiade.fr/Catalogue/GALLIMARD/Bibliotheque-de-la-Pleiade/Romans-et-recits-I-II3>)

▸ **Dates**

Paru le 4 juin 2020, Créé le 4 juin 2020

▸ **Éditeur**

Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », t. I, 2020, 1968 p.

Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », t. II, 2020, 1808 p.

ISBN : 9782072889882

Prix : 135 euros

<https://celis.uca.fr/production-scientifique/publications/ouvrages-collectifs/2020/joseph-kessel-romans-et-recits>(<https://celis.uca.fr/production-scientifique/publications/ouvrages-collectifs/2020/joseph-kessel-romans-et-recits>)